**15 La cave secrète de Bean**

Maître Renard examina le mur avec attention. Il vit que le ciment entre les briques était vieux et s'effritait. Aussi, il fit bouger une brique sans trop de difficultés et l'enleva. Soudain, de ce trou, surgit un petit museau pointu et moustachu.

" Allez-vous-en ! fit-il sèchement, vous ne pouvez pas rentrer ! C'est privé !
- Doux Jésus ! s'écria Blaireau. Rat !
- Tu as du toupet, animal ! dit Maître Renard. J'aurais dû deviner qu'on te trouverait bien par ici !
- Allez ouste ! hurlait le rat, du balai ! C'est ma propriété privée.
- Tais-toi ! dit Maître Renard.
- Je ne me tairai pas ! vociférait le rat.

C'est mon domaine ! J'y suis venu le premier ! "

Maître Renard sourit. Ses dents étincelaient.

" Mon cher Rat, dit-il, je suis un renard affamé et si tu ne files pas en vitesse, je ne ferai qu'une bouchée de toi ! "

Ça marcha. Le rat disparut de leur vue en un clin d'œil. Maître Renard éclata de rire, et se mit à enlever d'autres briques du mur. Quand il eut agrandi le trou, il s'y glissa, suivi par Blaireau et le petit renardeau.
Ils se trouvaient dans une vaste cave humide et sombre.

" C'est ça ! s'écria Maître Renard.
- Quoi ? dit Blaireau, l'endroit est vide.
- Où sont les dindes ? demanda le plus petit renardeau, les yeux écarquillés dans l'obscurité. Je croyais que Bean élevait des dindes.

- Il en élève, dit Maître Renard, mais nous n'en cherchons pas, maintenant. Nous avons de quoi manger en quantité.
- Alors, de quoi avons-nous besoin, papa ?
- Regarde bien autour de toi, dit Maître Renard. Tu ne vois rien qui t'intéresse ? "

Blaireau et le petit renardeau scrutèrent la pénombre. Quand leurs yeux se furent habitués à l'obscurité, ce qu'ils virent ressemblait à tout un lot de grandes jarres en verre, disposées sur des étagères, contre les murs. Ils s'approchèrent. C'était bien des jarres. Il y en avait des centaines et sur chacune on pouvait lire : cidre.

Le petit renardeau fit un grand bond en l'air.
" Oh, papa ! s'écria-t-il. Regarde ce que nous avons trouvé ! Du cidre !

- Ex-ac-te-ment, dit Maître Renard.
- Formidable ! hurla Blaireau.
- La cave secrète de Bean, dit Maître Renard. Mais allez-y prudemment, mes amis, pas de bruit. Cette cave est juste sous la ferme.
- Le cidre est particulièrement bon pour les blaireaux, dit Blaireau. Nous le prenons comme remède. Un grand verre trois fois par jour aux repas et un autre au coucher.
- Cela transformera le festin en banquet ", dit Maître Renard.
Pendant qu'ils parlaient, le petit renardeau avait pris une jarre sur une étagère et il avait bu une gorgée.

 " Ouh ! dit-il, haletant, Ouaouh ! " Vous avez deviné qu'il ne s'agissait pas du cidre ordinaire, léger et pétillant, que l'on achète dans les magasins. C'était du vrai de vrai, du cidre " maison ", de l'alcool fort qui vous brûlait la gorge et vous enflammait l'estomac.

" Ah-h-h-h-h-h ! faisait le petit renardeau, le souffle coupé. Ça, c'est du cidre !

- Ça suffit comme ça, dit Maître Renard en lui arrachant la jarre et en la portant à ses lèvres. - Il prit une formidable gorgée.
- C'est miraculeux, chuchota-t-il en essayant de retrouver sa respiration. C'est fabuleux ! C'est magnifique !
- A mon tour, dit Blaireau en prenant la jarre et en renversant la tête en arrière. Le cidre gargouillait et glougloutait en coulant dans sa gorge.
" C'est… c'est comme de l'or fondu, soufflait-il, oh, mon vieux Renard, c'est… comme boire des rayons de soleil et des arcs-en-ciel !
- Vous marchez sur mes plates-bandes ! hurla le rat. Posez-moi ça tout de suite ! Il ne va plus m'en rester. "
Le rat était perché sur la plus haute étagère de la cave, les observant derrière une énorme jarre. Dans le col de la jarre, il y avait un petit tuyau de caoutchouc qu'il utilisait pour aspirer le cidre.

- Tu es soûl ! dit Maître Renard.
- Occupe-toi de tes affaires ! vociféra le rat. Grosses brutes épaisses ! Si vous venez ici faire la foire, nous nous ferons tous prendre ! Filez et laissez-moi siroter mon cidre tranquillement. "
À ce moment, ils entendirent une voix de femme qui appelait à grands cris, dans la maison, au-dessus.
" Dépêchez-vous d'aller prendre ce cidre, Mabel, disait-elle, vous savez que Mr Bean n'aime pas qu'on le fasse attendre ! Surtout après avoir passé toute la nuit sous une tente ! "
Les animaux en eurent froid dans le dos. Ils s'immobilisèrent, oreilles dressées, corps tendu. Puis ils entendirent le bruit d'une porte qui s'ouvrait. La porte était en haut d'un escalier de pierre qui menait à la cave.
Et maintenant, quelqu'un commençait à descendre les marches.

**16 La femme**

" Vite ! dit Maître Renard. Cachons-nous ! "

Blaireau, le petit renardeau et lui bondirent sur une étagère et se tapirent derrière une rangée de grosses jarres de cidre. En regardant à la dérobée, ils virent une énorme femme qui descendait l'escalier. En bas des marches, elle fit halte, regardant à gauche et à droite. Puis elle se tourna et se dirigea directement vers l'endroit où se cachaient Maître Renard, Blaireau et le petit renardeau. Elle s'arrêta juste en face d'eux. La seule chose qui les séparait était une rangée de jarres. La femme était si près que Maître Renard pouvait entendre le bruit de sa respiration. Il risqua un coup d'œil entre deux bouteilles et remarqua qu'elle avait un rouleau à pâtisserie à la main.

" Combien en veut-il, cette fois, Mrs Bean ? " hurla la femme.
Et du haut des marches, l'autre voix répondit :
" Montez deux ou trois jarres.

- Hier, il en a bu quatre, Mrs Bean.
- Oui, mais il n'en veut pas autant aujourd'hui parce qu'il ne va plus rester là-bas que quelques heures. Il dit que le renard sortira sûrement ce matin. Il ne peut pas rester un jour de plus dans ce trou sans manger. "

Dans la cave, la femme étendit les bras et souleva une jarre. Il ne restait plus qu'une jarre entre la femme et celle derrière laquelle se cachait Maître Renard.

" Je me réjouirai quand cette sale bête sera tuée et pendue à la porte d'entrée, criait-elle. Et à propos, Mrs Bean, votre mari m'a promis la queue en souvenir.
- La queue a été mise en pièces par les balles, dit la voix du dessus. Vous ne le saviez pas ?
- Elle est donc perdue ?
- Bien sûr qu'elle est perdue. Ils ont tiré sur la queue mais ils ont raté le renard.
- Oh, zut ! dit la grosse femme. Je voulais tant cette queue !
- Vous aurez la tête à la place, Mabel. Vous pourrez la faire empailler et l'accrocher au mur de votre chambre. Maintenant, dépêchez-vous avec ce cidre !

- Oui, m'dame, je viens ", dit la grosse femme. "
Et elle prit une deuxième jarre sur l'étagère.
" Si elle en prend une autre, elle va nous voir ", pensa Maître Renard.

Il sentait le corps du petit renardeau, serré étroitement contre lui, tremblant de peur.

" Est-ce que deux ce sera assez, Mrs Bean, ou dois-je en prendre trois ?
- Mon Dieu, Mabel, ça m'est égal du moment que vous vous pressez. "
" Alors, va pour deux, se dit l'énorme femme en elle-même. De toute façon, il boit trop. "

Portant une jarre à chaque main et serrant le rouleau à pâtisserie sous son bras, elle traversa la cave. Au bas de l'escalier, elle fit halte et regarda autour d'elle, en reniflant.
" Il y a encore des rats, ici, Mrs Bean. Je les sens.
- Alors, empoisonnez-les, ma brave, empoisonnez-les. Vous savez où l'on met le poison.

- Oui, m'dame ", dit Mabel.

Elle remonta l'escalier lentement et disparut. La porte claqua.

" Vite ! dit Maître Renard, prenez chacun une jarre et filons ! ".

Le rat était debout sur sa haute étagère et il cria :
" Qu'est-ce que je vous avais dit ! Vous avez failli être pincés, hein ? Vous avez failli vendre la mèche ! Décampez, maintenant ! Je ne veux plus vous voir dans les parages ! C'est mon domaine !

- Toi, dit Maître Renard, tu finiras empoisonné.
- Fadaises ! dit le rat. Je la vois mettre le poison de mon perchoir. Elle ne m'aura jamais. "

Maître Renard, Blaireau et le petit renardeau saisirent chacun une jarre et ils traversèrent la cave en courant.
" Salut, Rat ! lancèrent-ils en disparaissant par le trou du mur. Merci pour ce cidre délicieux !
- Voleurs ! hurlait le rat. Pilleurs ! Bandits ! Détrousseurs ! "

**17 Le grand festin**

De retour au tunnel, ils s'arrêtèrent et Maître Renard reboucha le trou du mur. Il marmonnait tout seul en remettant les briques à leur place : " Quel cidre fabuleux ! J'en ai encore le goût à la bouche ! disait-il. Ce rat, quel effronté !

- Il a de mauvaises manières, dit Blaireau, comme tous les rats. Je n'ai jamais rencontré de rat bien élevé.

- Et il boit trop, dit Maître Renard en replaçant la dernière brique. Là, voilà. Maintenant, à la maison pour le festin ! "
Ils saisirent leurs jarres de cidre et partirent. Maître Renard était en tête, suivi du petit renardeau puis de Blaireau. Le long du tunnel, ils couraient… tiens, le tournant menant à l'entrepôt géant de Bunce… tiens, le poulailler numéro 1 de Boggis et puis la longue ligne droite vers l'endroit où, ils le savaient, Dame Renard les attendait.

" Continuez, mes enfants ! hurlait Maître Renard. Nous y sommes bientôt ! Pensez à ce qui nous attend, à l'autre bout ! Voilà qui devrait réconforter la pauvre Dame Renard ! "

Tout en courant, Maître Renard chantait une petite chanson :

De retour à mon logis
Je retrouverai ma mie !
Elle dansera partout
Dès qu'elle aura bu un coup
Un petit coup de cidre doux !

Blaireau se mit à chanter, lui aussi :

A moitié morte de faim
Dame Blaireau est mal en point !
Mais elle renaîtra tout à coup
Dès qu'elle aura bu un coup
Un petit coup de cidre doux !

Ils chantaient encore dans le dernier tournant quand ils tombèrent sur le spectacle le plus merveilleux et le plus étonnant qu'ils avaient jamais vu. Le festin venait de commencer. Une grande salle à manger avait été creusée dans la terre, et, au milieu, assis autour d'une énorme table, il n'y avait pas moins de trente animaux :

Dame Renard et les trois renardeaux. Dame Blaireau et les quatre petits Blaireau.
Taupe, Dame Taupe et les quatre petits Taupe.

Lapin, Dame Lapin et les cinq petits Lapin.
Belette, Dame Belette et les six petits Belette.
Poulets, canards, oies, lard et jambons s'amoncelaient sur la table et tous étaient en train d'attaquer ces mets délicieux.

" Mon ami, s'écria Dame Renard en sautant au cou de Maître Renard. Nous ne pouvions plus attendre ! Pardonne-nous, je t'en prie ! "

Puis elle embrassa le petit renardeau. Dame Blaireau embrassa Blaireau et tout le monde s'embrassa.

Avec des cris de joie, on plaça les énormes jarres de cidre sur la table et Maître Renard, Blaireau et le petit renardeau s'assirent avec les autres.

Vous vous rappelez sans doute qu'aucun n'avait mangé une miette depuis plusieurs jours. Ils avaient une faim de loup. Aussi pendant un moment, il n'y eut aucune conversation. On entendait seulement le bruit des dents et des mâchoires que faisaient les animaux attaquant le succulent repas.

À la fin, Blaireau se mit debout, leva son verre de cidre et s'écria :

" Un toast ! Je veux que vous vous leviez tous et que vous portiez un toast à notre cher ami qui nous a sauvé la vie aujourd'hui, Maître Renard.

- À Maître Renard ! crièrent-ils en chœur, en levant leurs verres. À Maître Renard ! Longue vie à Maître Renard ! "

Alors, Dame Renard se mit timidement sur ses pattes et dit :
" Je ne veux pas faire un discours. Je veux seulement dire une chose : mon mari est fantastique. "
Tout le monde applaudit et poussa des vivats. Puis Maître Renard se leva.

" Ce repas délicieux… ", commença-t-il.

Dans le silence qui suivit, il eut une formidable éructation. Il y eut des rires et d'autres applaudissements.

" Ce délicieux repas, mes amis, continua-t-il, nous est gracieusement offert par Boggis, Bunce et Bean. (Autres vivats et autres applaudissements.) Et je souhaite que vous en ayez profité tout autant que moi. "

Il eut encore une colossale éructation.

" C'est meilleur dehors que dedans, dit Blaireau.

- Merci, dit Maître Renard avec un large sourire. Mais maintenant, mes amis, soyons sérieux. Songeons à demain, à après-demain et aux jours suivants. Si nous sortons, on nous tuera. Vrai ?
- Vrai ! crièrent-ils.

- On nous tuera avant que nous ayons fait un mètre, dit Blaireau.

- Ex-ac-te-ment, dit Maître Renard. Mais de toute façon, qui désire sortir ? Nous détestons l'extérieur. L'extérieur est plein d'ennemis. Nous sortons seulement parce que nous y sommes obligés, pour chercher des vivres pour nos familles. Mais à présent, mes amis, nous allons nous organiser différemment. Nous sommes à l'abri dans un tunnel qui mène aux trois meilleurs magasins du monde !

- Oui, c'est vrai, dit Blaireau, je les ai vus.
- Et vous savez ce que ça signifie ? dit Maître Renard. Ça signifie qu'aucun de nous n'aura plus besoin de sortir ! "

Il y eut de l'agitation et des murmures dans l'assistance.

" Donc, je vous invite tous, continua Maître Renard, à rester ici, avec moi, pour toujours.

- Pour toujours ! crièrent-ils. Mon Dieu ! C'est merveilleux ! "

Et Lapin dit à Dame Lapin : " Ma chérie, pense un peu ! On ne nous tirera plus jamais dessus, de toute notre vie ! " " Nous construirons un petit village souterrain, dit Maître Renard, avec des rues, et des maisons de chaque côté, des maisons individuelles pour les Blaireau, les Taupe, les Lapin, les Belette et les Renard. Et tous les jours, j'irai faire des courses pour vous tous. Et tous les jours, nous mangerons comme des rois. "
Les vivats qui suivirent ce discours durèrent plusieurs minutes.

**18 Et ils attendent toujours**

Boggis, Bunce et Bean étaient assis devant le terrier du renard, à côté de leurs tentes, leurs fusils sur les genoux. Il commençait à pleuvoir. L'eau coulait goutte à goutte dans leurs cous et dans leurs souliers.

" Il ne restera plus très longtemps, maintenant, dit Boggis.

- La bête doit être affamée, dit Bunce.
- C'est vrai, dit Bean. Il va sûrement sortir d'un moment à l'autre. Tenez bien vos fusils en main. "

Assis prés du trou, ils attendaient que le renard sorte.
Et, autant que je sache, ils attendent toujours…
C'est au pays de Galles que Roald Dahl est né. Ses parents étaient norvégiens. Il passe sa jeunesse en Angleterre, et à l'âge de dix-huit ans part pour l'Afrique, où il travaille dans une compagnie pétrolière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est pilote de chasse dans la Royal Air Force. Il se marie en 1952, et, comme le renard de l'histoire qui va suivre, il a maintenant quatre enfants. Après toutes ces aventures, Roald Dahl s'est mis à écrire : des histoires souvent insolites, telles que Charlie et la chocolaterie ou James et la grosse pêche ; des histoires quelquefois méchantes comme Les Deux Gredins ou La Potion magique de Georges Bouillon ; des histoires toujours humoristiques… mais Boggis, Bunce , Bean et Maître Renard en diront beaucoup plus à ce sujet !